

Récapitulatif du rapport d'appréciation initiale des capacités de gestion des catastrophes dans le village de Buja et dans ses environs, Sud-Jalistan (étude de cas)

INTRODUCTION

Le présent rapport rend compte des principales constatations d'une évaluation rapide effectuée dans le village de Buja et dans ses environs, dans le District oriental du Sud-Jalistan, entre le 24 mai et le 7 juin 2021. Les données pour l'évaluation ont été recueillies lors d'entretiens avec des groupes cibles tels que des dirigeants de la communauté de Buja, d'autres habitants et d'autres parties prenantes du secteur Gestion des catastrophes. Le rapport s'appuie aussi sur des évaluations antérieures effectuées par des employés du Croissant-Rouge du Jalistan et de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et couvre également des points essentiels sur le pays dans son ensemble, le Croissant-Rouge du Jalistan et sa section du sud-Jalistan.

1 CONTEXTE NATIONAL

- 1) Le Jalistan est un pays situé près de l'équateur. Il a une population de 11 103 100 habitants, composée de nombreux groupes ethniques, tribaux et linguistiques. Il est classé 112^e sur 177 selon l'indicateur de développement humain du PNUD de 2021.
- 2) Le Jalistan est un pays exposé aux catastrophes, régulièrement inondé et touché par des épidémies liées à ces inondations, ainsi que par des cas de famine et de sécheresse. Les mécanismes d'adaptation locaux sont faibles, minés par la pauvreté et par le manque chronique de services essentiels (soins de santé, assainissement adéquat, approvisionnement en eau potable, éducation). De nombreuses années de conflits internes intermittents ont aussi eu un effet très négatif sur les services essentiels.
- 3) Les systèmes et structures de gestion catastrophes de la communauté et du gouvernement, ainsi que la sensibilisation et la mise en pratique, sont tous affaiblis à différents niveaux, de nombreuses personnes n'ayant pour principal objectif que de répondre à leurs besoins immédiats, ce qui donne lieu à un cycle de vulnérabilité accrue.
- 4) Après des négociations qui ont abouti à un accord de paix il y a 2 ans, de nombreux habitants déplacés par le conflit retournent dans leurs villages. Le gouvernement est désormais relativement stable et plutôt bien perçu, les conditions générales de sécurité sont assez bonnes et la qualité des services essentiels s'améliore progressivement.

2 LA SOCIÉTÉ NATIONALE

- 1) Le Croissant-Rouge du Jalistan a été créé par une loi datant de 1964. C'est l'une des plus anciennes organisations humanitaires du pays. Il a des sections sur tout le territoire et compte des centaines d'employés et des milliers de volontaires.
- 2) Il figure parmi les principales organisations humanitaires du pays et dispose d'une importante base communautaire. Il entretient une solide collaboration avec le gouvernement, avec lequel il a conclu un protocole d'accord pour le soutien de la gestion des catastrophes au niveau communautaire, surtout en faveur des groupes défavorisés et marginalisés au sein de la population. Il ne soutient pas directement les structures ou les centres d'intervention du gouvernement en cas de catastrophe.
- 3) Le soutien technique et financier de longue date de la Fédération internationale et de la Croix-Rouge d'Aqueland a aidé la Société nationale à se doter de capacités considérables en matière de programmes communautaires de gestion des catastrophes, surtout dans le nord du pays.
- 4) Le Croissant-Rouge du Jalistan entretient un bon partenariat avec différentes organisations nationales et internationales, les Nations unies, l'Union européenne et plusieurs Sociétés nationales. Il a fait preuve de sa capacité à répondre efficacement à des catastrophes majeures dans différentes régions et sa valeur est reconnue par des organisations tant gouvernementales que non gouvernementales.

3 LA SECTION DU SUD-JALISTAN

La section du sud-Jalistan est considérée comme l'une des plus solides de la Société nationale. Elle est connue pour avoir une bonne connaissance de la communauté et de ses besoins et une bonne compréhension des enjeux liés à la gestion des catastrophes, surtout à la réduction des risques de catastrophe. Cela est dû en partie aux bonnes relations permanentes qu'elle a avec le siège du Croissant-Rouge du Jalistan, grâce auxquelles elle apprend de la bonne expérience de gestion des catastrophes dans d'autres régions du pays.

Grâce à ses bonnes relations avec le siège, la section du sud-Jalistan a également de bonnes relations avec la Fédération internationale et avec d'autres Sociétés nationales, surtout la Croix-Rouge d'Aqueland. Cela pourrait signifier que des fonds et une assistance technique seraient disponibles. Les clubs de la Croix-Rouge Jeunesse du District oriental sont populaires et permettent à la section du sud-Jalistan d'entretenir de bonnes relations avec les écoles.

S'il apparaît clairement qu'il faut améliorer les structures publiques de gestion des catastrophes, la section du sud-Jalistan a peu d'influence sur le gouvernement local (en partie à cause du manque de stabilité du gouvernement par le passé). De plus, ni la section du sud-Jalistan, ni la Société nationale n'ont d'expérience de la formation d'autres institutions.

La section du sud-Jalistan souhaite donc développer ses activités. Toutefois, elle reconnaît qu'elle pourrait avoir des difficultés à impliquer les communautés touchées par le conflit dans des activités de gestion des catastrophes/de réduction des risques de catastrophe, et qu'elle pourrait recevoir un soutien limité de la part des structures publiques.

4 NIVEAU COMMUNAUTAIRE – DANS LE VILLAGE DE BUJA ET DANS SES ENVIRONS

A. Les capacités de préparation aux catastrophes et d'intervention en cas de catastrophe de la communauté sont faibles

- i. **Chaque catastrophe (inondations, sécheresse, famines) donne lieu à un grand nombre de morts et de blessés.** *Selon les informations des habitants et les statistiques limitées du gouvernement, on estime que plusieurs centaines de personnes meurent dans le district après chaque catastrophe, le nombre de personnes blessées ou touchées par la catastrophe étant encore plus élevé.*
- ii. **Aucun système organisé n'existe pour planifier la gestion des catastrophes au niveau communautaire.** Si quelques comités communautaires de gestion des catastrophes ont été récemment créés dans le district, ils n'ont pas encore développé de plans de gestion des catastrophes au niveau communautaire.
- iii. **Les systèmes d'alerte précoce sont inexistants.** Malgré de bonnes expériences avec des systèmes d'alerte précoce dans d'autres régions du pays, ces dernières n'ont pas encore été reprises dans le Sud.

Cela est lié au fait qu'**aucune évaluation détaillée des capacités et vulnérabilités n'a été réalisée – il y a donc toujours une mauvaise connaissance des risques, vulnérabilités et capacités au sein de la communauté.**

B. La sensibilisation de la communauté à la gestion des catastrophes est faible

- i. Les **effets de catastrophes telles que des inondations sont accrus en raison du manque de sensibilisation**, par exemple à l'importance des mesures d'évacuation, surtout à l'aide aux groupes particulièrement vulnérables tels que les enfants et les personnes âgées.
- ii. Sur les 125 personnes interrogées, **très peu d'entre elles (20%) ont pu définir des mesures de préparation aux catastrophes ou des mécanismes d'intervention en cas de catastrophe essentiels** à mettre en œuvre au niveau communautaire. *Elles sont encore moins nombreuses (12%) à réellement mettre en pratique l'une de ces mesures.*

C. Les opportunités d'améliorer la préparation aux catastrophes et les interventions en cas de catastrophe grâce aux écoles pourraient être mieux exploitées.

- i. Les écoles dans le village de Buja et dans ses environs fonctionnent bien grâce à l'engagement fort du nouveau gouvernement, avec le soutien solide de l'UNICEF. Les écoles permettent de réunir diverses parties de la communauté et pourraient jouer un rôle clé dans les efforts destinés à sensibiliser le public et à renforcer les capacités.
- ii. L'expérience dans d'autres régions du Jalistan (et d'autres pays) révèle à la fois **la vulnérabilité des écoles aux catastrophes** et le **potentiel d'utiliser le cadre scolaire** pour éduquer les étudiants, les professeurs et les parents à la préparation et à la réponse aux catastrophes.

D. Les structures d'intervention du gouvernement local en cas de catastrophe demeurent faibles

- i. Contrairement aux progrès réalisés en matière d'éducation et de soins de santé fondamentaux, les systèmes et structures de gestion des catastrophes au niveau local, tels que les systèmes d'alerte précoce et les centres provinciaux, ne fonctionnent pas, car ils souffrent du **manque d'équipement** et du **manque de personnel qualifié au niveau local**. Bien que cela ne relève pas de la responsabilité de la Société nationale, cela limite sa capacité à agir.

5 RECOMMANDATIONS

L'équipe d'évaluation des besoins recommande que des mesures soient prises dans deux domaines principaux :

A. Développer la capacité à mettre en place des mécanismes communautaires en vue de se préparer et de répondre aux catastrophes, par exemple

- i. Des comités de gestion des catastrophes qui faciliteraient le développement de **plans de gestion des catastrophes** pour la communauté.
- ii. A partir d'**évaluations plus détaillées des capacités et vulnérabilités, concevoir des systèmes d'alerte précoce et d'autres** mécanismes utiles.
- iii. Améliorer **la sensibilisation et la compréhension générales des risques de catastrophe** et des mesures de préparation/de réponse qui peuvent être adoptées.

B. Considérer le potentiel de renforcer les capacités de gestion des catastrophes grâce aux écoles. A partir des bonnes pratiques dans d'autres régions du pays, envisager

- i. De créer des **groupes de gestion des catastrophes dans les écoles**, qui puissent développer des **plans de gestion des catastrophes au niveau des écoles** (semblables aux groupes & projets au niveau communautaire)
- ii. **D'inclure des cours sur la réduction des risques de catastrophe** / la gestion des catastrophes au programme.

Récapitulatif des points clés de deux entretiens avec des groupes cibles au Jalistan

Tous les groupes cibles ont été invités (sur la base d'un entretien semi-dirigé) à réfléchir à ce qu'ils connaissent des catastrophes à répétition (surtout des inondations, des cas de sécheresse et de famine) que subit leur communauté, et à ce qu'ils souhaitaient pour l'avenir.

Groupes de femmes

Quatre entretiens avec des groupes cibles ont été organisés, avec environ 20 femmes par groupe. Les principaux points communs à l'ensemble des groupes ont été les suivants

- Les femmes estiment qu'elles n'ont pas assez d'informations pour se préparer aux catastrophes.
- Elles souhaitent mieux comprendre comment réduire les effets des catastrophes (*certaines femmes ont entendu parler de projets de réduction des risques dans d'autres régions*).
- La plupart des femmes ont clairement une connaissance approfondie des tendances météorologiques et agricoles, ce qui pourrait être utile pour définir des stratégies de réduction des risques.

- Des réunions mensuelles des groupes de femmes sont organisées depuis plusieurs années, où ces sujets peuvent être évoqués.
- Le Croissant-Rouge du Jalistan a travaillé avec la plupart de ces groupes depuis quelques années, et ils ont reçu le soutien financier de la Croix-Rouge d'Aqeland.
- Certains groupes ont aussi été soutenus par des groupes religieux, surtout pour les enjeux liés à la santé des enfants.

Ecoliers

Cinq entretiens avec des groupes cibles ont été organisés, avec environ 10 enfants par groupe (âgés de 8 à 14 ans). Les personnes chargées des entretiens ont été spécialement formées à interroger des enfants. Les principaux points communs à l'ensemble des groupes ont été les suivants

- La plupart des enfants connaissent des enfants qui ont été tués ou blessés lors de récentes inondations et ont donc peur que cela se reproduise. Ils veulent être en sécurité et protégés (*note de la personne chargée des entretiens : de nombreuses autres sources confirment que les enfants figurent effectivement parmi les groupes les plus vulnérables aux catastrophes & aux risques sanitaires dans le pays*).
- Certains enfants ont appris des mesures essentielles à prendre en cas d'inondation, et tous les enfants souhaitent apprendre ce type de mesures, et les transmettre à d'autres personnes.
- Beaucoup d'enfants participent régulièrement à des activités de groupes religieux.
- Aucun projet spécifique Croix-Rouge/Croissant-Rouge consacré aux enfants n'est en cours.
- Les enfants ont une image positive de la Société nationale, surtout par le biais de certains professeurs à l'école locale, qui sont parfois volontaires.